

Dimanche 20 novembre 2022 – Solennité du Christ Roi de l'univers
(34^{ème} dimanche du Temps Ordinaire)

Première lecture : 2 Samuel 5, 1-3

Psaume 121 (122)

Deuxième lecture : Colossiens 1, 12-20

Évangile : Luc 23, 35-43

Homélie

Paradoxalement, la solennité du Christ Roi de l'univers, c'est la solennité des petits, des pauvres, des exclus, de ceux que l'histoire oublie souvent. Et c'est pour cette raison, que ce dernier dimanche de l'année liturgique est aussi la journée du Secours Catholique, qui non seulement a pour mission d'aider solidairement les personnes dans le besoin, mais qui a aussi pour charisme de nous rappeler à l'ordre, de nous rappeler que la charité est l'expression concrète et la mise en œuvre la plus haute de notre espérance et de notre foi.

Cela invite bien sûr à se demander ce qu'est la royauté dans de telles conditions. Car, en pensant royauté, nous pensons assez spontanément aux grands de ce monde, qui détiennent un pouvoir temporel, politique, dont les uns usent de manière juste, mais dont d'autres abusent en despotes. Et nous devons prier pour la conversion de ces derniers. La royauté de Jésus le Christ, elle, apparaît plutôt comme celle d'un souverain déchu, qui plus est lorsque nous le contemplons en croix. De prime abord, cette royauté pourrait bien, si nous n'étions pas chrétiens, être comprise comme un échec, comme un essai de règne idéal qui n'aura pas résisté aux oppressions humaines.

Mais l'Église tient pourtant à parler de Jésus Christ comme Roi de l'univers. Pourquoi ? Je dirais pour deux raisons qui se conjuguent. La première raison, c'est que l'Église estime qu'il ne peut y avoir de pouvoir plus grand que celui de Dieu, et qu'elle doit l'affirmer, sachant que ce pouvoir divin, c'est celui d'un amour indéfectible pour notre humanité. Or, nous le savons bien, il n'y a pas de véritable amour sans une certaine vulnérabilité. Et la deuxième raison, c'est que la royauté que manifeste Jésus, est d'abord, pour ne pas dire essentiellement, de l'ordre du service. Lorsque l'Église, dans ses rituels, parle du nouveau baptisé comme devenant prêtre, prophète et roi, c'est prêtre, prophète et roi dans la personne même de Jésus Christ dont il s'agit, lui qui s'est fait homme pour nous faire accéder à sa divinité.

Alors, c'est dans le comportement de Jésus au long des récits évangéliques, que nous trouvons la véritable définition de sa royauté : la royauté de Jésus, infiniment paradoxale, c'est de s'abaisser pour laver les pieds de ses disciples ; c'est de se faire serviteur, lui qui pourtant est le maître ; c'est d'accepter la condamnation de la croix, sanction conçue pour les esclaves ; et c'est encore cette attitude, dans l'évangile de ce dimanche, envers ce personnage que la piété populaire a appelé le bon larron. Cet homme, ce pécheur, qui sur sa croix aux côtés du Christ, a cette parole étonnamment juste : « Nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Avec cette ultime promesse de Jésus, au cœur de la souffrance : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. » Parole d'un salut d'ores et déjà réalisé.

Chaque fois que, comme baptisés, nous faisons preuve d'un regain d'attention à l'égard de tel ou tel petit, de tel ou tel pauvre, quels que soient ses mérites et même son péché, nous annonçons le salut en Jésus Christ. Nous aidons l'autre, et nous lui permettons de retrouver un sens à son existence, y compris si sa déchéance est le fruit de sa propre faute. Dans un autre passage de l'Évangile, le Seigneur ne déclare-t-il pas qu'il est venu pour sauver ce qui était perdu ?

Que le Seigneur nous accorde cette grâce de la charité tant matérielle que morale. Car telle est la voie royale de notre progression spirituelle.

P. Hugues GUINOT